

ESPACE PIERRE CARDIN - FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

Pour la première fois en Europe

Cérémonie SHOMYO,
Heikyoku, chant traditionnel japonais, par Koji Inokawa, biwa

les 11, 12 et 13 octobre à 21 heures.

location :

Espace Cardin, 1, av. Gabriel
75008 - PARIS
267.97.60

Places : 40 Frs et 25 Frs

Moins de 25 ans : 15 Frs

"Shomyo" vient du terme sanscrit "sabDavidya" et se rapporte à la récitation de sutras et d'hymnes bouddhiques.

La musique bouddhique venant de l'Inde ancienne, répandue en Chine, apparaît au Japon vers 720. La récitation psalmodiée des sutras, par contre, commence à l'adoption de la religion bouddhique, soit vers 583 au Japon. Les structures principales des récitations de Shomyo tirent leur origine de la forme bouddhiste venue de Chine durant la période Heian (794-1192). Cette forme de musique s'est conservée dans les deux principales sectes des Monts Koya et des Monts Hiei, sectes Shingon et Tendai. Le "Shingon-Shomyo" et le "Tendai-Shomyo" sont les bases du Shomyo japonais.

Malgré l'influence de la musique traditionnelle japonaise, le Shomyo, dont l'histoire s'étend sur plus de 12 siècles, affirme sa propre valeur, par-delà sa signification historique, par sa musique : musique qui par sa beauté et sa vitalité, a survécu à travers les les âges.

C'est pour la commémoration des défunts, pour conjurer le mauvais sort ou invoquer les esprits que l'on interprète la cérémonie Shomyo.

Au centre d'une pièce du séminaire, un parchemin déroulé représente Shaka Nyorai, sixième divinité tutélaire. Près du parchemin, on dispose divers objets religieux et de l'encens. Un groupe d'officiants et de moines (seize) vêtus d'un habit spécialement conçu pour la cérémonie, exécutent une sorte de chant responsorial ponctué par des instruments à percussion :

"kane" gong

"kei" lithophone suspendu à un cadre

"nyohachi" instrument de bronze ressemblant aux cymbales européennes.

Tous ces instruments jouent un rôle très important en scandant les caractéristiques du chant.

Toutes ces prières sont marquées d'une profonde intensité par tous les moines qui ouvrent et referment leurs bréviaires de sutras, le texte se dépliant comme un accordéon dont la couverture serait en bois...

Pour la première fois en Europe,

le Maître Koji Inokawa, biwa

Heikyoku

"Heikyoku" est le nom donné aux récitations du Heike Monogatari, (récits de guerre) rapporté avec accompagnement de biwa ou luth japonais.

L'origine du Heikyoku est encore obscure, mais on pense que ce genre a pris naissance, comme la forme littéraire du Heike Monogatari, au début de la période Kamakura (1192-1333) et a été transmis par une tradition couvrant près de sept siècles. Si le Heikyoku occupe une place tout à fait spéciale parmi les nombreux arts traditionnels du Japon, il n'a cessé de s'affirmer néanmoins comme une forme indépendante, malgré l'influence du Shomyo (musique bouddhique vocale, récitation des hymnes et des Sutras), du Gagaku (musique impériale de cour) et du Moso Biwa (biwa interprétée par des moines aveugles).

Sur le plan historique, ces chants, différents du Shomyo, se rapportent à la souffrance et aux destinées des guerriers et des héros japonais.

Le Heikyoku, préparant la voix du Noh, doit être considérée comme l'origine du courant principal de la musique traditionnelle japonaise.

De nos jours, seuls quatre "maîtres" très âgés détiennent la quintessence de l'art du Heikyoku. Cette discipline fort particulière est aujourd'hui en voie de disparition.

La venue du Daikengyo KOJI INOKAWA (Daikengyo est le plus haut titre conféré à un musicien) est une des dernières chances offertes au public parisien d'entendre et d'apprécier cet art musical.

Ces trois soirées sont organisées en collaboration avec l'Association Française des amis de l'Orient.

Musée Guimet le 4 octobre à 21 h. : Nikhil Banerjee, sitar
le 29 et 30 octobre à 21 h. : Jhaveri Sisters (style Manipuri, Inde)
le 8 novembre à 21 h. : Ghulam Hussain Khan, sitar
le 15 novembre à 21 h. : Kumari Malavika et ses élèves
(Style Bharata-Nathyam, Inde)